

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.63126

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sicherheitspolitischen Ansätze erst, als sich Bundeskanzler Ludwig Erhard und Außenminister Gerhard Schröder offen hinter die amerikanische und gegen die französische Politik stellten. Diese einseitige Haltung spaltete zum einen die Unionsparteien endgültig in mehrere Lager mit unterschiedlichen außenpolitischen Ansichten und wertete die sozialdemokratische Opposition auf, die den Wählern ihre Reputation durch demonstrativen Schulter-schluß mit der Regierung bewies. Zum anderen schwächten Erhard und Schröder ihre eigene Position in den Verhandlungen über die MLF, da deren Hauptzweck aus amerikanischer Sicht – die Vermeidung eines deutsch-französischen Sonderwegs – durch die deutsche Botmäßigkeit hinfällig wurde. Das sind nicht gänzlich neue Einsichten. Doch es ist Koopmanns Verdienst, an konkreten historischen Beispielen ein bis heute gültiges außenpolitisches Gesetz der Bundesrepublik Deutschland verdeutlicht zu haben: Jede Bundesregierung benötigt für eine erfolgreiche Gestaltung ihrer auswärtigen Beziehungen sowohl die USA als auch Frankreich, und sie muß sich immer um eine Harmonisierung dieser seit der Amtszeit de Gaulles schwierigen Dreiecksbeziehung bemühen.

Reiner MARCOWITZ, Dresden

Barbara SCHÜLER, »Im Geiste der Gemordeten ...«. Die »Weiße Rose« und ihre Wirkung in der Nachkriegszeit, Paderborn (Schöningh) 2000, 548 p. (Politik und Kommunikationswissenschaftliche Veröffentlichungen der Görres-Gesellschaft, 19).

Était-il possible, plus d'un demi-siècle après l'exécution de Hans et Sophie Scholl et plusieurs années après la disparition de Inge Scholl et de son mari, Otl Aicher, alors que des dizaines d'ouvrages ont été consacrés à la Rose Blanche et à ses martyrs (aujourd'hui sans doute les résistants allemands au national-socialisme les plus connus dans le monde entier), était-il possible donc d'écrire, sur le même sujet, un ouvrage original de 500 pages? Cette gageure, Barbara Schüler l'a tentée et elle a gagné son pari.

Cette thèse de doctorat se divise en trois parties: la première traite de la formation de ces jeunes gens, la seconde survole et présente sous des angles nouveaux l'attentat et l'exécution de Hans et Sophie Scholl, la troisième fait le récit de la fondation, à Ulm, d'une *Volkshochschule* qui devait perpétuer »l'esprit des martyrs«. Après l'échec relatif de cette tentative, Barbara Schüler évoque les multiples plans imaginés par Otl Aicher pour créer »un monde meilleur«.

Ce qu'il y a sans doute de plus neuf dans les premières parties, c'est la naissance et le développement du groupe d'amis réunissant les Scholl (protestants) et les Aicher (catholiques). On découvre l'importance du rôle que joue Otl Aicher dans ce groupe ce qui, sauf erreur, n'avait pas jusqu'ici retenu à ce point l'intérêt des auteurs d'ouvrages sur la Rose Blanche. Aicher est dans ce groupe le premier résistant, puisqu'il refuse le salut hitlérien, comme il refuse, à la différence de ses amis Scholl, d'entrer dans la *Hitlerjugend*.

C'est encore Aicher qui établit la relation avec Carl Muth et Theodor Haecker, deux écrivains catholiques qui deviennent les mentors du groupe d'amis, sur lesquels ils auront une grande influence, au point d'amener Hans et Sophie Scholl au bord de la conversion au catholicisme. L'étude, par le groupe, du livre du Français Jacques Maritain, *Humanisme intégral*, a favorisé cette évolution de Hans et Sophie Scholl, en même temps qu'elle les aurait poussés à opposer une résistance active au national-socialisme.

Cette résistance (rédaction et diffusion des tracts), Barbara Schüler la survole, intéressée avant tout par le comportement et les pensées de Hans et Sophie. Elle n'aborde pas la question de l'effet de ces tracts sur les étudiants et la population de Munich, qui semblent les avoir ignorés, voire nettement désapprouvés.

L'auteur analyse ensuite comment, au fil des ans, la Rose Blanche est devenue, après 1945, le symbole de »l'autre Allemagne«, la »bonne«. D'où le succès immédiat de l'établis-

sement scolaire, fondé à Ulm en 1946 par Inge Scholl, destiné à perpétuer le souvenir des martyrs.

Force fut de constater que la *Volkshochschule* d'Ulm était devenue en quelques années une »école populaire« comme les autres. Aicher multiplia alors les projets en vue de modifier les mentalités en développant la culture politique de la population.

A la fin de sa vie, il lui fallut reconnaître que ce qui l'emportait dans la société actuelle c'étaient les affaires. »Les incorrigibles que nous sommes«, écrit-il dans une de ses dernières lettres, »fondent leurs espoirs sur une amorce de culture politique, sur un peu d'humanité, sur la force des idées au lieu de les fonder sur la toute puissance de l'argent«.

Au delà de l'histoire de la Rose Blanche, c'est une histoire intellectuelle de l'Allemagne contemporaine que Barbara Schüler a tenté d'esquisser en mettant l'accent sur les aspects religieux de cette histoire.

Gilbert BADIA, Paris

Wilfried LOTH, Bernd RUSINECK (Hg.), *Verwandlungspolitik. NS-Eliten in der Westdeutschen Nachkriegsgesellschaft*, Frankfurt a. M. (Campus) 1998, 366 p.

Fin avril 1995 fut révélé publiquement un cas caractéristique de changement d'identité et de transformation totale d'un haut responsable de la SS qui sévit notamment en Belgique et aux Pays-Bas et qui prit valeur de symbole: celui de Hans Ernst Schneider qui devint Schwerte après le 8 mai 1945 et parvint, au fil des années, à devenir une personnalité du monde universitaire. Cette histoire fit un certain bruit quand elle fut éventée d'autant que Schneider/Schwerte, ancien recteur de la RWTH d'Aix-la-Chapelle, germaniste distingué, universitaire de renom, lors d'une interview sur la chaîne de télévision WSR, afficha cynisme et froideur, n'exprima aucune parole concernant les victimes des persécutions dont il fut directement ou indirectement responsable. Sa conclusion de cette interview télévisée? »Peut-être suis-je quelqu'un qui sait tirer profit de la vie?« L'affaire était d'une telle gravité que dans un premier temps, elle fit l'objet d'une étude préliminaire de la Commission historique mise sur pied par la ministre des Sciences et de la Recherche de l'État de Nordrhein-Westfalen en 1996 et, ensuite, de deux journées d'études consacrées à l'intégration des élites nazies dans ce qui devint la République fédérale d'Allemagne. Ces journées d'études, placées sous le patronage de la ministre des Sciences et de la Recherche de l'État de NRW (à l'époque Madame Anke Brunn, SPD) des Archives principales de cet État et du Centre scientifique du NRW, si elles eurent comme point de départ l'histoire de Schneider/Schwerte, s'élargirent à d'autres domaines d'activité que l'Université. Les 15 communications présentées couvrent en effet non pas seulement des secteurs spécifiques, tels que l'administration (dans le Baden-Württemberg, par exemple) la sociologie et l'historiographie, mais aussi l'opinion publique, l'intégration de tous les éléments ayant existé ou œuvré soit à saper la République de Weimar et à préparer la montée en puissance du parti nazi soit – les mêmes parfois – à construire les bases d'une nation démocratique. L'éventail est donc très large puisqu'il touche directement la dispersion et l'intégration quasi normale et automatique – malgré quelques gênes découlant d'une »dénazification« et d'une »rééducation« très mal acceptées par la population – de dizaines de milliers d'hommes appartenant aux catégories sociales et professionnelles les plus influentes. Sans sombrer dans le roman, il est ici rappelé comment la police fut peuplée d'hommes issus de la *Gestapo* et du *SD* par exemple, comment ont fonctionné des réseaux et se sont reconstituées naturellement les synergies datant souvent d'avant 1933. On ne reviendra pas sur le cas désormais bien connu de la Justice et de son personnel et de sa bienveillance à l'égard de personnages au passé nazi – alors tout récent – mais on découvre l'action puissante et publique, dans les années 1947/48, d'une église protestante notamment, s'élevant contre toute forme de déna-